

UN PRIX NOBEL ARGENTIN REVIENT DANS SA VILLE NATALE.


FESTIVAL DE VENISE
MEILLEUR ACTEUR

GOYA 2017
MEILLEUR FILM
IBÉRICO-AMÉRICAIN

OSCAR MARTÍNEZ

CITOYEN D'HONNEUR

EL CIUDADANO ILUSTRE

UN FILM DE
MARIANO COHN & GASTÓN DUPRAT



memento
films

73
FESTIVAL DE VENISE
MEILLEUR ACTEUR

GOYA 2017
MEILLEUR FILM
IBÉRIQUE-AMÉRICAIN

OSCAR MARTÍNEZ

CITOYEN D'HONNEUR

EL CIUDADANO ILUSTRE

UN FILM DE
MARIANO COHN & GASTÓN DUPRAT

1H57 - 1.85 - 5.1 - ARGENTINE / ESPAGNE
VISA : 146 040

SORTIE LE 8 MARS

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MEMENTO-FILMS.COM

DISTRIBUTION
memento
films

TÉL. : 01 53 34 90 39
DISTRIBUTION@MEMENTO-FILMS.COM

PRESSE
LAURENCE GRANEC
BETTY BOUSQUET
TÉL. : 01 47 20 36 66
PRESSE@GRANECOFFICE.COM



SYNOPSIS

L'Argentin Daniel Mantovani, lauréat du Prix Nobel de littérature, vit en Europe depuis plus de trente ans. Alors qu'il refuse systématiquement les multiples sollicitations dont il est l'objet, il décide d'accepter l'invitation reçue de sa petite ville natale qui souhaite le faire citoyen d'honneur. Mais est-ce vraiment une bonne idée de revenir à Salas dont les habitants sont devenus à leur insu les personnages de ses romans ?



ENTRETIEN AVEC MARIANO COHN ET GASTÓN DUPRAT, RÉALISATEURS ET PRODUCTEURS



Comment est né ce projet ?

Gastón Duprat : C'est notre scénariste, Andrés Duprat, qui nous a proposé à Mariano et moi de faire un film qui raconterait l'histoire d'une personnalité reconnue, en l'occurrence un écrivain, de retour dans son village natal après 40 ans d'absence. Nous avons tout de suite aimé cette idée. Nous savions qu'une trame comme celle-ci nous permettrait d'aborder différents sujets liés à la société argentine, mais aussi de mettre en lumière ces mécanismes si particuliers qui sont à l'œuvre dans une petite ville confrontée à la célébrité de l'un des siens

Pourquoi avez-vous choisi de faire de votre héros le premier écrivain argentin à recevoir le Prix Nobel de littérature ?

G.D. : C'est vrai qu'aucun écrivain argentin n'a jamais reçu le Prix Nobel de littérature, y compris Jose Luis Borges. Celui-ci a pourtant failli plusieurs fois être distingué, mais il était peut-être trop génial ou trop politiquement incorrect pour les jurés. Il s'est lui-même amusé de cette situation. Chaque année, il y avait toujours des journalistes pour lui dire : « Maître, quelle déception ! Les Argentins repartent encore les mains vides ». Et lui de répondre : « De toute manière, si j'avais gagné, ce prix aurait été le mien et pas celui des Argentins ». Du coup, c'est un peu comme si nous comblions une lacune avec le personnage de Daniel Mantovani car il n'y a rien de comparable au prestige du Prix Nobel pour un écrivain.

Le film est à la fois drôle et cruel. Pour vous, CITOYEN D'HONNEUR est-il plus une satire qu'une comédie ?

Mariano Cohn : Les critiques argentins ont parlé d'une « comédie inconfortable ». Pour nous, il s'agit de mélanger les genres autant dans la forme que sur le fond. CITOYEN D'HONNEUR emprunte à la fois à la comédie et au western dans ce qu'il raconte, mais aussi au documentaire dans la manière de le raconter. En fait, nous avons l'impression que les possibilités qu'offre le cinéma de fiction en tant que genre sont peu exploitées, et c'est justement ce que nous cherchons à faire en dépassant ses limites et en allant au-delà ce qu'il est généralement admis de faire sur grand écran.

Votre expérience du cinéma expérimental et de la télévision a-t-elle une influence sur votre façon de raconter une histoire pour le grand écran ?

M.C. : En l'occurrence, nous voulions un film un peu « punk » dont l'image interpelle les spectateurs. Le côté documentaire supposait cette lumière et cette texture de la photo si particulières, ce sens du cadre très personnel, qui sont assez éloignés de ce que l'on a l'habitude de voir au cinéma ou même dans les séries TV. C'est vrai que le film prend parfois des allures de reportage télévisé, et nous l'assumons pleinement. Pour nous, la télévision n'a rien d'un sous-genre, elle peut avoir une vraie dimension artistique et c'est d'ailleurs pour ça que nous en faisons Gastón et moi.

CITOYEN D'HONNEUR est-il le portrait de la société argentine contemporaine ?

M.C. : On peut voir ça comme un portrait de la société argentine, mais celui-ci n'a rien de définitif ni d'unique. En fait, je dirais que c'est comme une carte postale du pays, notre vision de la réalité argentine à travers le prisme d'une petite ville et de ses habitants.

Justement, pourquoi avez-vous choisi de situer l'action dans une petite ville loin de Buenos Aires ?

G.D. : Parce qu'elle est forcément moins cosmopolite et plus fermée. Du coup, c'est l'endroit parfait pour raconter une histoire comme celle de CITOYEN D'HONNEUR, où le retour du prodige local provoque énormément de tensions. Il s'avère que Daniel Mantovani ne correspond pas à l'idée que les habitants de Salas ont de lui. C'est moins à cause de son œuvre que de sa renommée qu'ils veulent l'honorer. Tous n'ont pas lu ses livres, et s'ils les ont lus, ils ne les ont pas forcément aimés. Ce décalage entre les habitants et l'artiste, auquel s'ajoute le comportement parfois déplacé de celui-ci, contribue à la vague de mécontentement qui balaie la ville.

M.C. : Par ailleurs, cette petite ville nous intéressait en tant que sujet littéraire. Toute l'œuvre de Daniel Mantovani est basée sur la vie et les habitants de Salas alors

qu'il n'y a pas mis les pieds depuis 40 ans. C'est quelque chose de très courant en littérature, presque un genre en soi. Nous aimions aussi que le film vienne contredire la vision un peu « cliché » que les lecteurs européens peuvent avoir d'une petite ville latino-américaine.

L'histoire est entièrement racontée du seul et unique point de vue de Daniel Mantovani. Pourquoi ?

G.D. : Nous voulions que le public soit plongé au cœur de la ville et de l'action. Daniel Mantovani est de toutes les scènes, vous ne voyez et n'entendez que ce qu'il voit et entend, vous l'accompagnez dans sa redécouverte de Salas.

Daniel Mantovani suscite des réactions contrastées et parfois extrêmes de la part des habitants de Salas. Pour vous, est-il un héros ou un anti-héros ?

G.D. : Il est à la fois un héros et un anti-héros. D'ailleurs, cette ambivalence de Daniel Mantovani, et aussi des autres personnages, est une composante du film à part entière. Il n'y a pas les gentils d'un côté et les méchants de l'autre, rien n'est figé dans le récit, un peu comme dans la vraie vie. Cela rend le film très vivant et très réaliste. Les personnages ont tous une part de vrai même ceux qui ont tout faux.

M.C. : Si nous avions pensé uniquement Daniel Mantovani en tant que héros ou anti-héros, nous n'aurions certainement pas fait ce film.





Oscar Martínez a obtenu le prix d'interprétation masculine à Venise pour CITOYEN D'HONNEUR. Comment avez-vous travaillé avec lui ? Ce rôle a-t-il été écrit spécialement pour lui ?

G.D. : Nous avons toujours voulu Oscar Martínez pour interpréter Daniel Mantovani. Nous lui avons proposé le rôle il y a déjà 5 ans. Le temps que le film se fasse, il est resté à nos côtés. C'était une vraie chance pour nous d'avoir un acteur comme lui : il est de tous les plans et le film ne serait pas ce qu'il est sans son extraordinaire contribution. Oscar Martínez porte une très grande attention aux films qu'il fait, beaucoup plus que d'autres acteurs. Nous partageons aussi avec lui la même vision de la société argentine, et cela depuis longtemps, y compris quand la critique était moins facilement acceptable.

Vous faites tous vos films à quatre mains. Comment vous répartissez-vous le travail ?

M.C. : Nous avons fait le choix délibéré et assumé de travailler ensemble. Un réalisateur de cinéma a énormément de responsabilités, et sur un plateau (où l'organisation est semi-militaire) il est généralement seul à prendre les grandes décisions, du coup le fait d'être deux facilite la tâche en ce sens que nous

pouvons débattre de nos idées, réfléchir ensemble à ce qu'il y a de mieux pour le film, avoir un retour immédiat sur ce que nous voulons faire.

G.D. : C'est vrai que l'on nous demande souvent comment notre duo fonctionne, comment il est possible de réaliser un film à quatre mains, mais c'est finalement très simple car nous prenons toutes les décisions au préalable, tout est réfléchi et arrêté en amont du tournage. Sur le plateau, nous sommes tous les deux derrière le moniteur, chacun avec ses écouteurs, et quand une scène est finie nous en discutons ensemble.

Vous avez décidé de faire éditer en vrai l'œuvre fictive de Daniel Mantovani...

G.D. : Le film ne montre jamais Daniel Mantovani en train d'écrire, du coup nous avons eu envie de savoir ce que pouvait réellement valoir son travail. Nous avons décidé, en collaboration avec Random House Mondadori, de faire éditer un roman du faux Prix Nobel argentin de littérature. Il a fallu d'abord déterminer ce que le livre allait raconter et ensuite le style d'écriture à adopter. La rédaction a été confiée à un écrivain connu, et bien réel lui, qui a néanmoins gardé l'anonymat. L'idée est maintenant de publier les sept autres romans de Daniel Mantovani.

MARIANO COHN ET GASTÓN DUPRAT, RÉALISATEURS ET PRODUCTEURS

Gastón Duprat et Mariano Cohn travaillent ensemble depuis près de 25 ans. Ils se rencontrent en 1993 à Buenos Aires lors d'un festival dédié à la vidéo expérimentale où Gastón Duprat, alors âgé de 24 ans, est membre du jury, et Mariano Cohn, tout juste 18 ans, présente un court métrage en compétition. Au fil des ans, ils multiplient les supports de production et de diffusion.

En 1999, ils investissent le champ télévisuel avec l'un des tous premiers programmes de télé-réalité au monde, Televisión Abierta, qui invite le public argentin à créer lui-même les contenus qu'il veut voir diffusés. Quatre ans plus tard, ils imaginent pour la ville de Buenos Aires une chaîne culturelle qu'ils baptisent Ciudad Abierta. L'occasion pour eux de travailler à de nouveaux concepts dans le domaine de la communication de masse. Ils créent aussi une nouvelle chaîne pour la télévision publique de la province de Buenos Aires en 2012.

Ils démarrent leur carrière au cinéma avec le documentaire ENCICLOPEDIA en 1998 avant de revenir en 2006 avec YO PRESIDENTE qui balaie plus de 20 ans d'histoire politique argentine en prenant

comme point de départ le retour de la démocratie en 1983. Ils passent à la fiction avec L'ARTISTE en 2008. Un an plus tard, ils s'imposent avec L'HOMME D'À COTÉ filmé dans le seul et unique immeuble construit par Le Corbusier sur le continent américain. Le film est récompensé au Festival de Mar del Plata avant d'être présenté à Sundance en 2010 où il remporte le prix de la meilleure photo. Ils enchaînent avec QUERIDA VOY A COMPRAR CIGARILLOS Y VUELVO en 2011. Ils reviennent ensuite au cinéma documentaire avec CIVILIZACIÓN en 2013 et LIVING STARS en 2014.

Leur nouveau film, CITOYEN D'HONNEUR, a été présenté en compétition à la Mostra de Venise 2016 où il a remporté la Coupe Volpi du meilleur acteur pour Oscar Martínez, avant de faire plus de 600.000 entrées dans son pays d'origine. Le film est à ce jour le 4^{ème} plus gros film argentin de l'année, et a déjà dépassé le score d'INSEPARABLES, le remake local d'INTOUCHABLES, porté d'ailleurs par Oscar Martínez qui campe dans ce dernier le rôle tenu par François Cluzet. CITOYEN D'HONNEUR représentera l'Argentine aux prochains Oscars.



FILMOGRAPHIE

- 2016 CITOYEN D'HONNEUR (EL CIUDADANO ILUSTRE)
- 2014 LIVING STARS DOCUMENTAIRE
- 2013 CIVILIZACIÓN DOCUMENTAIRE
- 2011 QUERIDA VOY A COMPRAR CIGARILLOS Y VUELVO
- 2009 L'HOMME D'À COTÉ (EL HOMBRE DE AL LADO)
- 2008 L'ARTISTE (EL ARTISTA)
- 2006 YO PRESIDENTE DOCUMENTAIRE
- 1998 ENCICLOPEDIA DOCUMENTAIRE

OSCAR MARTÍNEZ, ACTEUR



Né en 1949 à Buenos Aires, Oscar Martínez est aujourd'hui un des acteurs les plus importants du cinéma argentin. Il apparaît pour la première fois sur grand écran dans LA GRAN RUTA de Fernando Ayala en 1971 avant d'être remarqué trois ans plus tard dans LA TREGUA de Sergio Renán. Plébiscité par le public et la critique, le film est nommé à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère en 1975.

Oscar Martínez partage dès lors sa carrière entre le cinéma et la télévision. En 1986, il est ainsi à l'affiche des LONGS MANTEAUX que le cinéaste français Gilles Béhat vient tourner à la frontière argentino-chilienne avec Bernard Giraudeau en vedette. Il accède à la renommée internationale avec

LES ENFANTS SONT PARTIS de Daniel Burman pour lequel il est récompensé au Festival de San Sebastián en 2008 avant de gagner l'équivalent argentin du César du meilleur acteur.

En 2014, il est au générique des NOUVEAUX SAUVAGES de Damián Sziffrón qui est présenté en compétition au Festival de Cannes et attire ensuite près de 500 000 spectateurs en France. Il revient sur la Croisette l'année suivante avec PAULINA, de Santiago Mitre, qui remporte le Grand Prix de la Semaine de la Critique. En 2016, il triomphe dans CITOYEN D'HONNEUR qui est sélectionné à la Mostra de Venise d'où il repart avec la Coupe Volpi du meilleur acteur.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2016 CITOYEN D'HONNEUR (EL CIUDADANO ILUSTRE)
- 2015 PAULINA (LA PATOTA)
- 2014 LES NOUVEAUX SAUVAGES (RELATOS SALVAJES)
- 2008 LES ENFANTS SONT PARTIS (EL NIDO VACIO)
- 1986 LES LONGS MANTEAUX
- 1974 LA TREGUA
- 1971 LA GRAN RUTA

LISTE ARTISTIQUE

Daniel Mantovani
Antonio
Irene
Nuria
Le maire
Julia
Florencio Romero
Le père de Julián
Le réceptionniste
Roque

Oscar MARTÍNEZ
Dady BRIEVA
Andrea FRIGERIO
Nora NAVAS
Manuel VICENTE
Belén CHAVANNE
Marcelo D'ANDREA
Gustavo GARZÓN
Julián LARQUIER
Nicolás DE TRACY

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Image
Décors
Costumes
Son
Montage
Musique originale
Une production

Producteur
Co-Producteurs

Ventes internationales
Distribution

Mariano COHN et Gastón DUPRAT
Andrés DUPRAT
Mariano COHN et Gastón DUPRAT
María Eugenia SUEIRO
Laura DONARI
Adrián DE MICHELE
Jerónimo CARRANZA
Toni M. MIR
ARCO LIBRE, TELEVISIÓN ABIERTA,
MAGMA CINE,
A CONTRACORRIENTE FILMS
Fernando SOKOLOWICZ
Mariano COHN, Gastón DUPRAT,
Juan Pablo GUGLIOTTA,
Nathalia VIDELA PEÑA, Adolfo BLANCO
LATIDO FILMS
MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

